



Festival TransMéditerranée

LA RETIRADA, 70 ans APRES OU L'ESPAGNE AU CŒUR

Palais des Congrès de Grasse 10 novembre 2009

**Discours d'ouverture de
Paul EUZIERE, Président du F.T.M**

Il y a 70 ans, après trois années d'une terrible guerre civile provoquée par un soulèvement militaire contre la IIe République espagnole, Barcelone tombait aux mains des franquistes.

En moins de quinze jours entre le 28 janvier et le 10 février 1939, près d'un demi-million de Républicains : militaires ou civils, hommes, femmes, enfants, vieillards entamaient un gigantesque exode.

Le plus grand exode de non-nationaux vers la France de toute notre histoire.

Ils allaient en train, en voiture, en charrette, le plus souvent à pieds, sous les bombes, dépossédés de tout, avec pour seul bagage, niché au fond du cœur, un attachement viscéral à la République et à ce drapeau rouge, jaune et mauve qui, en 1944, sera hissé par des combattants espagnols dans les villes françaises qu'ils auront grandement contribué à libérer.

Sur le sol de France, ces centaines de milliers d'hommes et de femmes espéraient trouver un refuge et un accueil digne d'un pays dont la devise républicaine proclamait fièrement depuis 150 ans déjà : "Liberté - Égalité - Fraternité".

Peu imaginaient la suite.

Encore moins, ces garde-mobiles et ces officiers français qui observent avec mépris et l'œil goguenard cette immense marée humaine en retraite sans se douter un instant que, quelques mois plus tard, ce sera au tour d'une armée française en débâcle et de centaines de milliers de civils d'être jetés sur les routes par le même État nazi qui avait aidé Franco à écraser la République outre Pyrénées.

Pourtant ce sont ces "Espagnols rouges", cette "canaille" marxiste ou anarchiste, ces gueux misérables au ventre et aux yeux creux -regardez les photos et les dessins de Josep Bartoliqui, surmontant leur vertigineuse détresse, vont trouver l'inimaginable force de s'engager -au lendemain même de la défaite- par milliers dans la Résistance. Sans jamais renoncer.

Eux que les autorités françaises ont traité pire que des bêtes et parqués dans des camps de concentrations sur les plages des Pyrénées-Orientales ; à Argelès au Barcarès, à Gurs dans les Basses-Pyrénées, dans l'Aude, l'Ariège et jusque dans l'Hérault, sans le moindre équipement, vont reprendre le combat et le poursuivre jusqu'à la libération de la France et, espèrent-ils, jusqu'à la libération de l'Espagne.

Je veux ici rappeler une anecdote très significative que relate l'historien Louis Stein dans son ouvrage très documenté "Par delà l'exil et la mort, les Républicains espagnols en France" (Éditions Mazarine, 1981).

En septembre 1944, le Général de Gaulle est à Limoges et interroge un colonel des Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P) qui est Espagnol, et lui demande à quel moment il est entré dans la Résistance.

Réplique du Républicain espagnol : "Avec tout le respect que je vous dois : avant vous, mon général".

Devant la surprise de de Gaulle, ce colonel F.T.P ajoute : "Oui, j'ai combattu les Allemands pendant la guerre d'Espagne".

Cet Espagnol considère donc, avec quelques raisons, la guerre contre le fascisme comme une lutte ininterrompue commencée en juillet 1936.

A une autre occasion, remettant une médaille à un guérillero espagnol, le Général de Gaulle évoquant la participation des réfugiés espagnols à la Résistance dira "qu'elle en a fait des héros franco-espagnols".

Sans doute, celui qui symbolise le mieux ce sentiment de solidarité que les Espagnols républicains éprouvent pour les Français dans le combat commun a-t-il été exprimé par une des plus grandes figures de la Résistance en France : l'Asturien Cristino Garcia Granda, Commandant de la 21^è Brigade de la III^ème Division de Guérilleros Espagnols (Gard), puis Colonel dans la 158^ème Division (Tarbes).

Décoré de la Légion d'Honneur pour son action dans la Résistance, et de la Croix de Guerre avec étoile d'argent, il participa notamment à la libération de Foix et à la bataille de la Madeleine dans le Gard où il avait fait près de 1 300 prisonniers allemands.

"Si je suis fier d'être un fils de l'Espagne, je ne suis pas moins fier d'avoir aidé à libérer la France" déclarait ce mineur asturien, communiste devenu colonel et héros de la Résistance en France.

A peine la France libérée, Cristino Garcia Granda franchissait les Pyrénées pour poursuivre le combat pour la Liberté.

Arrêté à la mi-octobre 1945, il fut fusillé le 21 février 1946 à Carabanchel avec 10 autres de ses camarades.

En ouvrant cette XXII^è Saison du Festival TransMéditerranée par ce moment particulièrement fort de notre histoire contemporaine, nous n'avons pas eu l'idée d'une commémoration qui se serait ajoutée à d'autres commémorations.

Pas plus qu'il ne s'agirait d'ouvrir un énième débat sur la Guerre d'Espagne ou sur les Brigades Internationales, sujets qui sont étroitement liés à la Retirada évidemment, mais qui ne sont pas le cœur des deux problématiques que nous souhaitons faire découvrir et partager.

Ce que nous souhaitons au travers de cette manifestation, c'est d'abord lever le rideau sur une page d'histoire méconnue des deux côtés des Pyrénées pour des raisons différentes mais qui -toujours- dérangent les histoires officielles et bousculent le bel agencement des idées reçues.

Peu à peu, du côté français, on a érigé des monuments et posé des plaques commémoratives dans les hauts lieux de l'engagement résistant des Républicains espagnols.

Mais il a fallu longtemps pour que soit reconnu leur rôle déterminant dans la libération du pays.

Presqu'aussi longtemps que pour reconnaître l'apport des troupes "indigènes" des Tabors Marocains, des Tirailleurs Algériens et Tunisiens à la Libération de la France.

Cette histoire là, même si elle est aujourd'hui reconnue officiellement demeure officieuse. Elle reste au seuil des manuels scolaires et n'est pas intégrée aux programmes parce qu'elle est dérangeante, parce qu'elle nous interpelle sur notre identité.

Vous le constatez avec moi : nous ne parlons donc pas d'une page sans lendemain, d'un passé aux photos bistres empoussiérées, mais d'un évènement qui continue de nourrir les veines de l'actualité et ses interrogations.

La Retirada relève t-elle du domaine de l'Histoire ou de celui de la culture ? C'est évidemment un faux débat parce que la culture a toujours une histoire et que l'histoire nourrit la culture.

il n'y a pas de culture a-temporelle.

La République espagnole et la guerre civile, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ont été des temps forts de la culture, des cultures, d'Espagne et du monde.

Les générations de poètes dites de « 98 » et de « 27 » s'engagèrent totalement aux côtés de la République, la plupart des écrivains, peintres et musiciens aussi.

On mesure mal l'immense traumatisme et la terrible hémorragie que signifie pour le peuple d'Espagne la victoire franquiste, l'exode et l'exil - parfois pour des décennies, souvent définitif, de toute l'intelligentsia républicaine.

Mais, hors d'Espagne, la création continua, dès la Retirada, avec des moyens de fortune comme en témoignent les carnets de Josep Bartoli et toutes ses créations réalisées avec les pauvres moyens du bord dans les camps et qu'aujourd'hui les enfants de cet exode acceptent de mettre en lumière.

Face à ceux qui pointaient dès 1936 à Salamanque leur revolver sur le philosophe Miguel de Unamuno en hurlant « Abajo la inteligencia, viva la muerte ! », nous répondons « Abajo la muerte, viva la inteligencia ! »